

néral, à celle des êtres vivants, les méthodes usitées dans les sciences physiques et chimiques, c'est confondre ce qui doit être séparé, et c'est se heurter à ces erreurs que l'on trouve à l'extrémité de toute route où l'on n'a marché que sous la direction de fausses analogies. Sans doute, il doit exister entre toutes les sciences ces échanges d'idées et de faits qui honorent ceux qui les transmettent, éclairent et excitent ceux qui les reçoivent, mais chacune d'elles doit conserver sa tendance spéciale, et repousser la domination absolue de celles qui en diffèrent essentiellement par leur objet et par leur but.

Ces envahissements illégitimes ont nui singulièrement aux progrès de nos connaissances; moins signalés que l'abus des hypothèses et la soumission mise à la place du libre examen, ils n'ont pas été moins dangereux. L'histoire de la médecine fournit à chaque page d'utiles avertissements sur cette source d'erreurs.

Ce n'est pas seulement en influant sur la méthode qu'une science peut en servir une autre, elle exerce sur celle-ci une action plus directe et plus évidemment utile, en lui apportant des découvertes nécessaires à son développement. Cet ordre de services, la physique et la chimie ont pu le rendre à toutes les sciences naturelles, car s'occupant de forces qui, telles que l'électricité, la pesanteur, l'attraction, agissent sur tous les êtres vivants ou inanimés, elles ne peuvent modifier leur doctrine, sans qu'une grande partie des notions acquises n'en soit modifiée à son tour. Mais, si la médecine dans ses progrès ne peut exercer une influence aussi générale, elle n'en fait pas avancer moins sûrement toutes les sciences qui s'occupent de la vie. Que l'on cherche dans l'anatomie et la physiologie végétales ou animales, un fait important dont la première observation n'ait appartenu à la médecine : circulation des liquides nourriciers, phénomènes